

Bientraitance Maltraitance
Les destins de l'inceste^{☆,☆☆}

The destiny of incest

Hélène Parat^{*}

*Psychanalyste (SPP), professeur de psychopathologie, université de Paris-Ouest-Nanterre-la-Défense,
membre du LASI (EA 4430), 200, avenue de la République, 92001 Nanterre cedex, France*

Reçu le 24 septembre 2009
Disponible sur Internet le 6 mai 2011

Résumé

La clinique de patients victimes d'inceste dans leur enfance invite à s'interroger sur le destin psychique d'un tel traumatisme et sur les possibilités de traitement offertes par la psychanalyse. La différenciation et l'articulation entre les registres de l'acte et de la réalité factuelle et ceux des fantasmes et de la réalité psychique sont au cœur de l'approche psychanalytique de l'inceste. Mais, en dépit des apports théoriques de Ferenczi sur les traumatismes précoces et à la suite d'une méconnaissance du sens de l'« abandon de la neurotica » par Freud, la psychanalyse, encore récemment, a été accusée de méconnaître la spécificité des traumatismes sexuels en privilégiant la seule réalité psychique. Une relecture de la théorie freudienne précède une réflexion sur diverses figures de l'inceste travaillées à partir de la littérature psychanalytique, en particulier anglo-saxonne : si l'inceste père-fille a relativement souvent été pris en compte, l'inceste mère-enfant, plus rare sous des formes génitales, est néanmoins fréquent sous forme de soins pervers, tout aussi nocifs psychiquement. Les difficultés du travail contre-transférentiel montrent que le psychothérapeute est attaqué dans ses possibilités psychiques de contenance et d'associativité. La particulière destructivité du trauma incestueux réside dans son attaque de l'organisation œdipienne et de sa valeur structurante.

© 2011 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Inceste ; Traumatisme psychique ; Séduction ; Contre-transfert ; Complexe d'Œdipe ; Psychanalyse ; Freud S ; Ferenczi S ; Étude théorique

Abstract

The clinic of patients, victims of incest in childhood, invites us to question the fate of such psychical trauma and working-through issues offered by psychoanalytical treatments. Differentiation and articulation between

[☆] Cet article développe des thèmes abordés dans H. Parat. *L'inceste*. [1].

^{☆☆} Toute référence à cet article doit porter mention : Parat H. Les destins de l'inceste. *Evol psychiatr* 2011; 76 (2).

^{*} Auteur correspondant.

Adresse e-mail : helene.parat@orange.fr

the registers of the act and the factual reality, and those of fantasies and psychical reality, are at the heart of the psychoanalytical approach of incest. But, despite the theoretical contributions of Ferenczi on early trauma and because of a misunderstanding of the “abandonment of Neurotica” by Freud, psychoanalysis, until recently, has been accused of ignoring the specific sexual trauma by favouring only the psychical reality. A reassessment of this theory precedes a reflection on various figures of incest worked through in psychoanalytic literature: if the father-daughter incest is considered relatively often, mother-child incest, which is more rare in its genital forms, is nevertheless common on the form of perverted care, and is just as psychologically harmful. The difficulties of counter-transference work under intense transference reactivation show that the psychotherapist is attacked in his mental capacity to contain and associate. The particular destructiveness of incest trauma lies in its attack of the œdipal organization and its structuring value.

© 2011 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords: Incest; Trauma; Neurotica; Counter-transference; œdipal organization; Psychoanalysis; Freud S; Ferenczi S; Theoretical study

« Je me sentais empoisonnée par cette union. Je n'étais pas libre de jouir de sa splendeur magnifique ». . . ([2], p. 287) « Tout cela semblait trop merveilleux pour être détruit ». Dans l'après-coup de l'écriture, l'écrivain Anaïs Nin évoque ainsi sa relation incestueuse avec son père, et témoigne par ces mots d'une pathétique tentative d'idéalisation de sa relation érotique avec ce père qu'elle a retrouvé à l'âge adulte, mais s'y exprime aussi un traumatisme non reconnu comme tel. Il n'y a pas eu violence, il n'y a pas eu viol, mais séduction réciproque entre adultes, et pourtant. . . Il s'agit de beaucoup plus car, même si Anaïs Nin insiste dans son journal sur l'extase, la communion, l'intensité érotique, même si elle a trente ans, la petite fille en elle, la petite fille œdipienne, est celle qui se retrouve ensuite avec un désespoir qui empoisonne ses jours et qu'elle ne peut relier clairement à cette réalisation incestueuse tant semblent forts en elle déni et idéalisation. Mais d'autres passages de son journal laissent affleurer cette prise de conscience redoutable : « Quand j'ai vu Père s'éloigner à la gare, je me suis sentie à la fois misérable et glacée. Je restai assise, inerte, obsédée par mes souvenirs. Lourde comme du plomb. Trouble, nervosité, chaos. Je quitte un homme que j'ai eu peur d'aimer – un amour anti-naturel. Depuis cet instant, la réalité a coulé tout au fond de la mer. J'ai vécu dans un rêve » ([2], p. 293–294). Un rêve qui est déjà un cauchemar d'où sourd le désarroi, en dépit de la reconstruction littéraire. D'autres récits littéraires évoquent ces incestes particuliers entre adultes mais il faut mesurer la distance entre ces incestes écrits, vécus par des femmes, et les agressions sexuelles commises par des pères pédophiles sur leurs enfants prépubères ou à peine pubères. Dans la lecture des écrits de victimes d'incestes, le récit de Nathalie Schweighoffer [3] vient s'opposer fortement à la reconstruction littéraire d'Anaïs Nin. Avec des mots déchirants, des phrases parfois insoutenables de douleur exprimée, elle dit une torture de plusieurs années, celle des exactions sexuelles commises par un père pervers qui non content de la violer dès l'âge de douze ans, ne cesse de la tyranniser, de la faire participer à ses scénarios pervers et tente, coups à l'appui, de lui inculquer soumission et complaisance envers ses agissements. « C'est clair. Je m'habituais. À la ceinture et au reste. Aux mots aussi. Quand j'écrivis « Mon père éjacule et je vais me coucher », ce raccourci montre bien l'esclave que j'étais devenue à ce moment-là (. . .) » ([3], p. 159). Ces mots d'une adolescente égarée, détruite, sont crus, violents, en miroir de la violence subie, en écho au silence de son enfance : « Maman, plus honte, plus peur, plus papa sadique. Parole impossible (. . .) ».

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/908801>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/908801>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)